

Qu'est-ce qu'être nomade au fil des temps passés, présents et futurs ?

What does it mean to be nomadic in the past, present and future?

Aline AVERBOUH (CNRS, UMR 7209 AASPE, MNHN, Paris)

Serge BAHUCHET (MNHN, UMR 7206 EA, Paris)

Nejma GOUTAS (CNRS, UMR 7041 ArScAn, Nanterre)

Sylvie MAZZELLA (CNRS, UMR 7064 Mesopolhis, Institut SoMuM, Aix-Marseille Université)

ORG.



© Bepiex/Karifi - Ethno-renne

25 - 27 novembre 2021

**Museum national d'Histoire naturelle, Paris
Auditorium de la Grande Galerie de l'Évolution
(Métro : Gare d'Austerlitz, Place Monge, Censier-Daubenton)**

**Colloque en présentiel avec retransmission en visioconférence
Passé sanitaire obligatoire**

Inscriptions, programme, informations : <https://nomads.sciencesconf.org/>

Colloque interdisciplinaire organisé sous l'égide du Museum national d'Histoire naturelle (MNHN), Département "Homme et Environnement" et Direction générale déléguée à la recherche, l'expertise, la valorisation et l'enseignement-formation (DGD-REVE)" en association avec l'institut Sociétés en mutation en Méditerranée d'Aix-Marseille Université SoMUM. Il bénéficie également du soutien financier de l'UMR 7209 AASPE, de l'UMR 7041 ArScAn et du CNRS-INEE.



Résumés

(versions françaises)

Jeudi 25 novembre 2021 (session inaugurale)

Conférences

Du bilan de Nomad Lives au colloque : Nomades et nomadismes, regards croisés d'un archéologue, d'une sociologue et d'un ethnologue par Serge Bahuchet¹, Jean-Paul Demoule² et Sylvie Mazzella³

¹ Ethnologue, Professeur émérite MNHN, UMR 7206 Laboratoire Eco-Anthropologie, Paris, France, bahuchet@mnhn.fr

² Archéologue Néolithicien, Professeur émérite, Univ. Paris 1, UMR 8215 - Trajectoires, Paris, France, jean-paul.demoule@univ-paris1.fr

³ Sociologue, Directrice de recherche au CNRS, Dir. Institut SoMuM, UMR 7064 - Mesopolhis, Aix-en-Provence, sylvie.mazzella@univ-amu.fr.

Mots clefs : Archéologie, Sociologie, Ethnologie, Nomades

A travers le regard croisé d'un archéologue, d'une sociologue et d'un ethnologue, la conférence apporte de premiers éléments de réponse aux questions qui seront posées au cours du colloque : qu'est-ce qu'être nomade selon vous et selon votre discipline ? Quels liens entre nomades préhistoriques, actuels et "nomades du futur" ? Quel avenir pour le nomadisme et les nomades ?

Être nomade : de quoi parle-t-on et en quels termes? Considérations lexicographiques par Jean-Pierre Digard

Ethnologue, Anthropologue, Directeur de recherche émérite CNRS, UMR 8041, Centre de recherche sur le monde iranien- CeRMI, Ivry-sur-Seine, France, jpdigard@gmail.com

Mots clefs : migration, nomadisme, pastoralisme, sédentarisation, transhumance

Le pouvoir évocateur du mot « nomade » a favorisé la multiplication de ses usages en même temps que de ses mésusages. On reviendra ici au sens premier, étymologique, du terme, qui désigne les déplacements saisonniers conjoints de troupeaux d'animaux herbivores et de sociétés humaines, pour tenter un inventaire des mots à préférer et de ceux à éviter pour désigner les différentes modalités de tels déplacements.

Vendredi 26 novembre 2021 (sessions 1 & 2)

Session 1 : Qu'est-ce que "être nomade" au croisement de différents champs disciplinaires des sciences humaines et sociales?

Conférences

Nomadisme ou figure « du » nomade par Denis Retaillé

Géographe, Professeur émérite, Université Bordeaux Montaigne, UMR 5319-Passages, France.
denis.retaille@wanadoo.fr

Mots clefs : Nomadisme ethnique, nomadisme individuel, espace des représentations, espace mobile.

Boultoum. 1981-1984. Autour d'un puits profond au débouché du Ténéré, un vieux village hérité du Bornou (15^e -16^e siècles) était encore doublé d'un marché majeur. Avant l'évanouissement du dispositif, des « nomades » Touareg et Toubou y étaient sédentaires alors que des « sédentaires » Kanuri et Haoussa contrôlaient le mouvement. Ni les frontières ethniques ou politiques, ni la zonation écologique, pas plus que des aires culturelles ne permettaient de donner sens à un espace mobile tendu sur une route transsaharienne aujourd'hui réveillée par la mouvance Boko Haram après un temps colonial et postcolonial d'assignation territoriale.

Le nomadisme désigne communément une forme de rapport à l'espace terrestre. Or la figure « du » nomade déborde largement ce cadre géographique réduit à la « nature ». D'autant que, depuis quelques décennies, celle du nomade métaphorique contribue à une inversion de valeurs par transfert de l'attention désormais portée aux trajets individuels plus qu'à des états collectifs.

Il est cependant possible de repérer une constante : la mobilité première. Autour du mouvement se construisent les valeurs négatives ou positives d'appréciation. Nomade, errant, migrant, transhumant, *commuter* et quelques autres jusqu'au touriste, ont la mobilité en commun. C'est tout mais c'est beaucoup pour avancer en compréhension quand par le mouvement vs. le contrôle du mouvement s'établit le pouvoir, plus que par le territoire tant revendiqué dans le flou. L'espace dominant des représentations est en jeu avec l'hypothèse d'un espace mobile de référence à l'horizon du Monde.

Naissance d'un peuple européen nomade. Territoires des migrants de la mondialisation par le bas en Europe méditerranéenne par Alain Tarrius

Sociologue, Professeur émérite à l'Université Toulouse Jean-Jaurès, UMR 5193 - LISST, Maison de la Recherche, Toulouse, France, altarrius@gmail.com

Mots clefs : Europe méditerranéenne, migrants, peuple nomade, mondialisation par le bas.

Années 1980 : des « beurs, orphelins de la République » succèdent à leurs pères Algériens immigrés depuis 1962, peu visibles sur la scène publique. Échappés au regard, au contrôle, à la

soumission étatique nombre de ces « pères disparus » ont développé des initiatives commerciales transnationales, pour alimenter de vastes marchés souterrains en France, en Italie, en Allemagne, Belgique et Pays Bas, puis en Espagne tout en renforçant leurs liens avec le Maghreb. Organisés en interminables tournées, ces transmigrants deviennent des nomades de la mondialisation par le bas.

Après 1990, les Algériens d'Europe, qui subissent les contre-coups de la guerre civile en Algérie se replient vers des micro marchés locaux alors même que se déploie la grande migration marocaine : plus d'un million de personnes créant toute sorte de réseaux européens pour se loger, travailler, ...reprennent les activités commerciales transfrontalières des Algériens, avec des logistiques plus souples et diversifiées. C'est au début des années 2000 qu'ils rencontrent les cohortes afghanes, géorgiennes, russes et ukrainiennes de transmigrants de l'Est œuvrant pour les fabriques du Sud Est Asiatique en négociant en « poor to poor » c'est à dire « par les pauvres pour les pauvres », hors taxes et contingentements, des produits électroniques. Marchandises envoyées de Hong Kong vers les Émirats du Golfe Persique où elles échappent au contrôle de l'OMC afin d'envahir, par des ventes à moitié prix, l'immense marché des pauvres en Europe, solvable à ces conditions. Empruntant la route trans balkanique, ils fusionnent, dès 2003, en Italie, avec les Marocains : une route majeure de la Mondialisation par le bas, ou entre pauvres, naît ainsi de la mer Noire à l'Andalousie par la Bulgarie, l'Albanie, l'Italie, le Sud français et le Levant espagnol.

Trois espaces de mœurs transfrontaliers permettent d'invisibiliser l'irruption de formations criminelles dans le territoire circulatoire des transmigrants du « poor to poor » Contournant les marchés de survie des grandes métropoles, Istanbul, Sofia, Naples, Marseille, Barcelone, les capitales des territoires des nomades de « l'entre pauvre » sont des villes moyennes. Désormais plus de deux cent mille nomades forment avec plusieurs millions de sédentaires une société cosmopolite en mouvement le long de l'Europe méridionale, susceptible de modifier les équilibres locaux.

La figure des Roms/Tsiganes. Prototype ou stéréotype du nomadisme ? par Martin Olivera

Anthropologue, Maître de conférence à l'Université Paris 8-Vincennes-Saint-Denis, UMR 7218 - LAVUE, équipe Altérités et Territoires, Saint-Denis, France, martin.olivera@univ-paris8.fr

Mots clefs : Roms, Tsiganes, Gens du voyage, nationalisme, autochtonie, sciences sociales

Ceux qu'on appelle les Tsiganes ou, pour reprendre un acronyme employé depuis quelques années dans le monde anglo-saxon, les GRT (*Gypsies, Roma and Travellers*), incarnent une figure centrale du « nomadisme » dans l'imaginaire des sociétés dites occidentales. Cette communication propose dans un premier temps de confronter cette représentation aux réalités historiques et socioculturelles des collectifs ainsi désignés, à partir des travaux menés au cours des 30 dernières années en histoire et en anthropologie. Il s'agira ensuite d'explorer les ressorts de l'opposition nomades/sédentaires qui nourrit, au moins depuis le 19^{ème} siècle, des imaginaires nationaux fondés sur le mythe de l'autochtonie. En s'intéressant à la fabrique (conceptuelle, mais aussi politique et administrative) des « nomades » au cœur même des sociétés européennes, et à sa persistance en dépit de son inadéquation avec les réalités de terrain, on sera amené à questionner l'impensé des catégories d'analyse élémentaires du « nationalisme méthodologique » qui structure encore fortement le champ des sciences sociales et sa fragmentation disciplinaire.

Être nomade au Paléolithique supérieur par Claudine Karlin¹ & Jean-Philippe Rigaud²

¹ Archéologue, Ingénieure de recherche hors classe retraitée CNRS, UMR 7041 - ArScAn, Nanterre, France, clokarlin@gmail.com

² Archéologue, Conservateur général du Patrimoine honoraire MCC, UMR 5199 PACEA, Bordeaux, France, j.ph.rigaud@wanadoo.fr

Mots clefs : Mobilité, approvisionnement, territoire, mode de pensée, Paléolithique

En préhistoire, à partir de quoi est-il possible de caractériser la mobilité des populations que nous étudions ? Nous avons travaillé sur des groupes du Paléolithique supérieur de cultures différentes qui se sont succédé en Dordogne dans des abris sous roches et un groupe magdalénien revenu à maintes reprises sur les bords de la Seine. Ils sont pour nous « nomades » car nous les saisissons à un moment de leur vie, sans savoir d'où ils viennent avant, ni où ils vont ensuite. Pour mieux les comprendre, nous avons conduit des enquêtes chez des nomades actuels vivant dans des conditions climatiques et environnementales proches, chez les Nunamiuts d'Alaska et les Dolganes et Koriakes de Sibérie.

Le but de ce travail au sein de populations hyperboréales était d'esquisser pour la recherche archéologique enrichie de l'enquête ethnographique un cadre interprétatif des données/observations que nous mettons au jour lors de nos fouilles dans des milieux physiques et humains qui furent similaires il y a plus de 10 000 ans et nous permettre ainsi de mieux définir la nature d'un nomadisme paléolithique.

- Comment ces groupes humains s'inscrivent-ils dans leur environnement et l'exploitent-ils ?
- Quels liens ont-ils avec l'éthologie saisonnière du monde animal alors que les moyens de subsistance étaient sans doute essentiellement carnés puisque leur environnement périglaciaire réduisait une acquisition alimentaire végétale ?
- Quel accès au domaine des relations sociales, de la spiritualité et des liens avec le territoire a pu nous ouvrir l'enquête ethnographique ?

Pasteur d'abord, parfois nomade. Des formes de mobilité pastorale en Asie intérieure diverses et flexibles par Carole Ferret

Ethnologue, Chargée de recherche hors classe CNRS, UMR 7230 - Laboratoire d'anthropologie sociale/LAS, Paris, France, carole.ferret@college-de-france.fr

Mots clés : pastoralisme, nomadisme, Asie centrale, Kazakhstan

Je présenterai une typologie du nomadisme pastoral pratiqué en Asie intérieure, chez les peuples turco-mongols d'Asie centrale et de Sibérie, en soulignant la diversité et la flexibilité des formes de mobilité.

Le tracé de certains itinéraires de nomadisation montre une remarquable continuité, en dépit des bouleversements majeurs que la collectivisation dans les années 1930 et la décollectivisation dans les années 1990 ont représenté. Cependant, d'une année sur l'autre, les pasteurs peuvent choisir de les emprunter ou non, en fonction de leur situation individuelle et de l'état de leur cheptel.

Un des paradoxes du pastoralisme nomade centrasiatique tient à ce qu'on le croit à la fois atemporel et constamment sur le point de disparaître – car incapable de changer. Certes, les déplacements saisonniers permettent, en nivelant les variations climatiques, de stabiliser les conditions de vie des éleveurs et de leur bétail. Mais loin d'être immuable, la vie pastorale est vouée à la flexibilité.

Mon intervention sera complétée par un petit film que j'ai réalisé : ***Une transhumance dans le sud-est du Kazakhstan.***

Session 2 : Quels liens entre nomades d'hier et d'aujourd'hui ?

Conférences

Quand anthropologie et géochimie se rencontrent : contributions méthodologiques à l'étude du nomadisme passé et présent à partir d'une étude de cas dans l'Altaï mongol par Charlotte Marchina¹ & Antoine Zazzo²

¹ Anthropologue, Maître de conférences à l'Inalco, UMR 8043 - IFRAE, Paris, France, charlotte.marchina@inalco.fr

² Bioarchéologue, Directeur de recherche au CNRS, UMR 7209 - AASPE, MNHN, Paris, France; antoine.zazzo@mnhn.fr

Mots clefs : Mongolie, anthropologie, géochimie, archéologie, GPS

A partir des années 1930, anthropologues et géographes se sont attelés à l'étude des itinéraires de nomadisation passés et contemporains en Mongolie, en lien avec les conditions bioclimatiques locales ou des évolutions sociopolitiques majeures. Si la diversité des pratiques actuelles mérite encore des recherches approfondies, la pauvreté des traces archéologiques qu'a laissées le nomadisme passé, depuis l'âge du Bronze, ne nous a pas permis de le caractériser avec précision jusqu'à présent.

Nous avons développé, au cours de ces dernières années, une approche multidisciplinaire qui combine enquêtes ethnographiques, suivi GPS pluriannuel des troupeaux et analyse isotopique des dents des animaux. Notre objectif est double : 1) documenter les paramètres impliqués dans les pratiques nomades contemporaines d'un point de vue à la fois synchronique (en comparant les pratiques entre voisins) et diachronique, afin de mieux en saisir les dynamiques ; 2) proposer une nouvelle manière de suivre de près les mouvements des animaux en s'appuyant sur l'analyse de la composition isotopique en strontium de leurs dents et une carte isotopique locale. Cette approche pourra être affinée pour être appliquée à la fois en anthropologie et en archéologie. Elle permet en effet d'une part de mieux comprendre les variations interannuelles chez les éleveurs d'aujourd'hui, et d'autre part d'identifier les origines et mouvements des animaux trouvés sur des sites archéologiques.

Dans la peau de mon renne - Le travail du cuir chez les Koriaks et Tchouktches du Kamchatka (Sibérie). Film de S. Beyries, C. Karlin, Y. Tchesnokov, commenté par Sylvie Beyries

Archéologue, Directrice de recherche émérite CNRS, UMR 7264 - CEPAM, Université Nice Sophia Antipolis, France, sylvie.beyries@cepam.cnrs.fr

Mots clefs : Sibérie, Renne, Koriaks, Tchouktches, Travail du cuir

À partir de ce film réalisé sur des populations de l'extrême orient sibérien et à travers l'exemple de l'exploitation du renne, seront illustrés différents aspects de la relation homme-animal chez les Koriaks et Tchouktches du Kamchatka. Chez ces populations, encore aujourd'hui pour parties nomades, le renne et l'Homme ont des existences étroitement liées. Cet animal par sa fourrure, sa chair, son sang, ses tendons... circule dans toutes les sphères de la société, qu'elles soient techniques ou symboliques

Communications (format court)

Le nomadisme néolithique en zone steppique syrienne : l'archéologue et le nomade

par Frédéric Abbes

ITA-BIATOS, Directeur de l'UMR-5133-Archéorient, Lyon, France, frederic.abbes@mom.fr

Mots clefs : steppe, néolithique, nomades, campements, imaginaire

Le climat actuel des steppes du Proche-Orient se met progressivement en place à la veille de la néolithisation vers le XII^e millénaire. La steppe syrienne est alors parcourue par des groupes mobiles de chasseurs cueilleurs appartenant à la culture natoufienne. Dans la steppe, leurs campements peuvent parfois être de simples haltes de chasse. Ces mêmes groupes vivent également dans des villages construits en dur en périphérie des zones steppiques. Cette situation qui perdure avec la néolithisation engendre différents scénarios de développement, mais dont l'éléments commun est la référence à un même monde symbolique.

Vers le VIII^e millénaire, la situation évolue avec un partage de la steppe entre des cultures pleinement sédentaires occupant des environnements favorables, des groupes de pasteurs nomades et des groupes dont l'activité principale semble être la chasse, principalement de la gazelle. La néolithisation peut ainsi être perçue autant comme un changement radical de l'occupation de la steppe qu'une simple adaptation à une nouvelle économie.

Mais de quoi parle-t-on exactement lorsqu'on évoque le nomadisme néolithique ? Quelques pierres, des taches de cendre, des épandages de silex et d'os qui sont dans les meilleurs des cas, les seuls témoignages des campements saisonniers de ces groupes. On est plus qu'ailleurs avec les nomades dans une archéologie de l'absence. Le campement est éphémère, mais paradoxalement la présence du nomade a laissé des marques indélébiles dans la steppe. Les traces sont physiques et dans l'imaginaire tant des archéologues que des bédouins qui participent aux fouilles.

Unités et diversités des sociétés nomades au fil du temps : l'exemple du désert Oriental d'Égypte depuis 5 000 ans par Quentin Cecillon¹, Maël Crépy², Isabelle Goncalves³, Julie Marchand⁴.

¹ Egyptologue-archéologue, Doctorant, Université de Lyon 2, UMR 5189 - HiSoMA, France, Nomad's Lands, Quentin.Cecillon@univ-lyon2.fr

² Géographe, Chercheur associé, Archéorient, Lyon & membre scientifique IFAO, Le Caire, Egypte, ERC Desert Networks, France, Nomad's Lands, crepy.mc@gmail.com

³ Egyptologue-archéologue, Doctorante, Univ. Lyon2, HiSoMA, ERC Desert Networks, France, Nomad's Lands, isabelle.goncalves8@gmail.com

⁴ Archéologue, Chercheure associée HISOMA, Lyon, France, Nomad's Lands, julie.mj.marchand@gmail.com

Nomad's Lands est un laboratoire junior (axe 5 des recherches de la MOM) financé par la Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, Lyon, pour les années 2021-2022.

<https://www.mom.fr/recherche-et-formation/axes-strategiques/labos-junior/nomads-lands>

Mots clefs : Egypte, bédouins, économie du désert, récits de voyageurs

Bien que les traces archéologiques de leur occupation soient diffuses, les nomades du désert Oriental égyptien sont connus depuis la plus haute époque pharaonique d'après les commentaires des résidents des bords du Nil et des voyageurs. Aujourd'hui largement sédentaires ou semi-sédentaires, ils vivent surtout dans la Vallée et sur les bords de la mer

Rouge. Tantôt craints et fuis par les Egyptiens, tantôt partenaires commerciaux et diplomatiques, ils ont été indispensables à l'économie du pays. Jusqu'à il y a peu, ils exploitaient les ressources désertiques et participaient au fonctionnement de routes de commerce demeurées capitales jusqu'au percement du canal de Suez.

Si différents groupes ont été décrits dans ce désert depuis 5 millénaires, on observe des traits communs, en particulier fonctionnels et matériels : quelles sont les marques d'unité et de diversité portées par les sociétés nomades égyptiennes d'hier et d'aujourd'hui ?

Afin de caractériser les sociétés bédouines sur la longue durée, le collectif *Nomad's Lands* réfléchira aux liens qui unissent les différentes tribus et les différents peuples à travers les siècles dans le désert Oriental égyptien, en s'appuyant sur des données textuelles (pharaoniques ; récits de voyageurs XVII^e - XX^e s.), archéologiques (fouilles de la Mission Archéologique Française du Désert Oriental - MAFDO), matérielles (céramique produite par les populations du désert à l'époque gréco-romaine), et anthropologiques (observations fin XX^e s.).

Origine de l'état et émergence des nomades pastoraux bureaucrates à la fin du 4ème millénaire en Iran par Rouhollah Yousefi Zoshk¹, Atena Abdoli Masinan², Maryam Ravanbakhsh³

¹ Professeur assistant d'archéologie préhistorique, Islamic Azad University of Varamin, Iran. rouhollah.yousefi@iauvaramin.ac.ir

² Doctorante en archéologie historique, Islamic Azad University of Tehran Central Branch, Iran. ate.abdolimasinan.lit@iauctb.ac.ir

³ MA d'Archéologie historique, Islamic Azad University of Tehran Central Branch, Iran . MaryamRavanbakhsh@gmail.com

Mots clefs : Nomadisme pastoral, Sociétés complexes, Proto Elamite, Iran antique, Tablette d'argile

A la lecture de la littérature archéologique sur l'Iran antique, on ne peut qu'être impressionné par les réalisations capitales des sociétés du IV^e millénaire avant J.-C. A partir de fouilles et d'enquêtes, la recherche archéologique sur les origines des sociétés complexes en Iran a commencé dans les années 1970. L'ancienneté du nomadisme pastoral et du transhumanisme est mise à rude épreuve ces dernières décennies. Au cours des dernières décennies, une grande quantité d'informations a été produite sur l'origine de l'État en Iran, en corrélation avec l'émergence de sociétés nomades pastorales complexes à la fin du 4ème millénaire avant JC, à partir de l'écriture sur des tablettes d'argile et des techniques d'administration.

Les communautés pastorales nomades proto élamites étaient fortement bureaucratisées sur le plateau iranien d'ouest en est. Sa chefferie, connue presque exclusivement à partir d'environ 1700 tablettes d'argile et de nombreuses empreintes de sceaux, a récemment été étudiée en détail du point de vue du paiement des impôts, de la division sexuelle du travail, de l'unité spécialisée de travaux, etc.

Cet article analyse le paysage socio-politique du nomadisme pastoral, se présentant étonnamment comme le niveau le plus élevé de l'administration, afin de saisir l'élaboration de la bureaucratie et les techniques d'administration du nomadisme pastoral et le savoir-faire de la naissance du premier état transhumain en Iran à la fin du 4ème millénaire avant Jésus-Christ.

Les nomades du Zagros, Transhumance avec les Bakhtiaris. Les observations d'une archéologue par Zahra Hashemi ¹ & Omid Hashemi ²

¹ Archéologue, Chercheuse associée, UMR 7041 - ArScAN, équipe VEPMO, Nanterre, France, zahra_hashemi10@yahoo.com

² Artiste et réalisateur, Chercheur associé, Laboratoire d'éthnoscénologie, Université Paris 8, France, Membre du collectif Rekhneh, Iran.

Axe ethnoarchéologique du projet LurPaP (Luristan du Passé au Présent), financé par Labex (Les Passés dans le Présent), Dirigé par Martin Sauvage et Christine Lorre

Mots clefs : Iran, Zagros, nomadisme, ethno-archéologie, Bakhtiaris

La chaîne montagneuse du Zagros, occupant toute la partie occidentale de l'Iran, constitue à la fois un obstacle naturel et un carrefour d'influences culturelles entre le plateau iranien et la plaine mésopotamienne. Malgré son importante situation géostratégique, elle a peu intéressé les archéologues du XX^e siècle fascinés par les grands empires de la plaine ou du plateau.

Les modes de vies au Zagros sont une des principales préoccupations des archéologues qui travaillent sur la région. La région est en effet un patchwork composé de vastes prairies propices à l'élevage et au nomadisme ainsi que de larges vallées favorables à l'agriculture et à la sédentarité.

Le nomadisme, ancré dans la région depuis fort bien longtemps est un sujet très difficile à être abordé de point de vue archéologique. Du fait de cette lacune au niveau des connaissances archéologiques, il est fondamental de débiter notre étude par les observations anthropologiques.

La région du Luristan, au cœur du Zagros central, à l'ouest de l'Iran, est encore aujourd'hui fréquentée par plusieurs tribus nomades vivant sous la tente et faisant leur transhumance à dos d'équidés. Dans le cadre de l'axe ethnoarchéologique du programme LurPaP, nous avons suivi au printemps 2021 les familles nomades de la tribu Bakhtiaris, dans leur transhumance saisonnière, depuis leur hivernage dans la plaine de la Susiane jusqu'à leur estive dans les vallées du Luristan.

Notre objectif principal était de comprendre leur mode de vie et analyser les possibilités de son existence dans les sociétés antiques. De point de vue archéologique, nous avons étudié ce que l'on peut s'attendre à retrouver des restes d'une vie nomade. Tracer les chemins de transhumance, identifier les caractéristiques des lieux d'halte, des lieux de cultes et des lieux funéraires, interpréter les stratégies des passages et de l'utilisation de l'espace et l'environnement ainsi qu'enregistrer leurs différents savoir-faire étaient parmi nos principales ambitions. Nous sommes de retour avec des résultats prometteurs et un film documentaire réalisé en collaboration avec le collectif Rekhneh.

(Inter)dépendances nomades/sédentaires : l'exemple des Turks des marges iraniennes et centrasiatiques de l'empire islamique au X^e siècle par Camille Rhoné-Quer

Historienne, Maîtresse de conférences en histoire médiévale, Université Aix-Marseille/IREMAM, France, camille.RHONE@univ-amu.fr

Mots clefs : identités – interdépendance – adaptation – société – économie

Si la rhétorique impériale, dans l'Islam médiéval du X^e siècle, souligne les fonctions défensives du dirigeant politique face aux déprédations des tribus turkes et assigne à l'identité nomade une dimension menaçante, une analyse régionale voire locale des échanges économiques et des pratiques quotidiennes témoigne des relations de dépendance entre « nomades » et

« sédentaires ». De fait, dans les marges iraniennes et centrasiatiques de l'empire islamique médiéval, où le discours officiel diffusé par les relais du pouvoir califal associe souvent les Turcs aux barbares infidèles menaçant le monde islamique, les données du milieu naturel (fragmentation géomorphologique, réseau hydrique) et la cartographie de la présence humaine (villes, cantons ruraux, steppes et étendues désertiques) viennent nuancer cette représentation dichotomique. L'analyse, dans les sources textuelles, des pratiques économiques, notamment des échanges commerciaux, révèle la nécessité dans laquelle se trouvent les populations locales de s'adapter à la présence de l'autre, de se résoudre au partage des ressources naturelles (ressource hydrique, pâturages) pour œuvrer à la mise en valeur et à l'exploitation des matières premières. L'exemple de l'élevage et de l'exploitation des matières premières d'origine animale constituera un élément de réflexion central autour de la question des universaux, sans exclure la thématique de l'accès des populations nomades aux produits manufacturés (notamment d'origine minière).

Nomades touaregs : frontières, trajectoires et adaptation dans un espace en crises
par Ladjji Ouattara

Historien, Dr., diplômé en science politique, responsable de l'Observatoire du Sahel, Thinking Africa, Saint-Denis, France, ouatladji@yahoo.fr

Mots clefs : Touaregs, nomade, Afrique saharo-sahélienne, frontières, crises

Les Touaregs sont des populations berbères (possédant une langue – *tamashaq* – et une écriture – *tifinagh*), organisées en tribus à partir de quatre grands berceaux montagneux, qui constituaient un espace de nomadisation en milieu aride, connectée aux équilibres politiques et écologiques. Mais au XX^e siècle, de nouvelles frontières héritées des découpages coloniaux de l'Afrique saharo-sahélienne ont séparé les espaces à dominance touarègue entre cinq États différents : le massif du Hoggar, sanctuaire des *Kel Ahaggar*, est rattaché à l'Algérie ; le massif Tassili des Ajjjer, où vivent les *Kel Ajjjer*, est séparé entre la Libye et l'Algérie ; l'Adrar des Ifoghas, d'où sont originaires les *Kel Adrar*, est attribué au Soudan français et le massif de l'Air fief des *Kel Air* au Niger.

Notre communication qui s'inscrit, dans les sessions 1 et 2, vise à travers une approche socio-historique et géopolitique, à analyser les évolutions des systèmes nomades chez les *Kel Adrar* et des *Kel Air*. Dans un premier temps, elle questionnera la spécificité du nomadisme touareg, les mythes fondateurs, les trajectoires de transhumance transfrontalière, les représentations d'espace commun, d'Etat-nation et de « *Temout* » (nation touarègue). Ensuite, elle tentera d'appréhender les profonds bouleversements des modes de vie et de production nomade durant ces dernières décennies. Puis nous verrons comment ces transformations radicales ont engendrées le phénomène des *ishumar* (jeunes « déterritorialisés », désœuvrés et souvent exilés) et un courant politique de résistance, puisant ses références identitaires dans le nomadisme traditionnel (« *teshumara* »), afin de s'adapter à notre époque (*tidalt az amazan*). Enfin, elle analysera les mutations présentes (*tamotayett*) de ces sociétés nomades à l'aune de multiples crises écologiques, sanitaires, économiques, politiques, migratoires et sécuritaires pour appréhender vers quelles nouvelles formes futures de « nomadisme hybride » s'orientent les hommes bleus (Touaregs) désormais au cœur d'une « zone grise » du monde ?

Samedi 27 novembre 2021 (sessions 3 & 4)

Session 3 : Quelles traces ont pu laisser ou laissent encore les nomades dans l'histoire humaine ?

Conférences

Influence des mobilités humaines sur l'évolution génétique des populations de chasseurs cueilleurs d'Afrique Centrale par Paul Verdu

Anthropologue généticien, Chargé de recherche au CNRS, UMR7206 - Eco-anthropologie, CNRS-MNHN-Université de Paris, Musée de l'Homme, Paris, France, paul.verdu@mnhn.fr

Mots clefs : diversité génétique, Homo sapiens, mobilité, Bassin congolais, chasseurs-cueilleurs, agriculteurs.

Cultures et modes de vie constituent des forces évolutives majeures influençant la diversité génétique des populations humaines au cours du temps. En effet, les comportements liés à la mobilité dans l'espace des individus et des groupes humains, comme les dispersions efficaces (distances relatives entre lieux de naissances des enfants et de leurs parents) ou les règles de phylopatrie (mobilité des conjoints avant et après mariage), déterminent souvent, chez Homo sapiens, la distribution de la diversité génétique entre individus au sein des groupes et entre les groupes. Les populations de chasseurs-cueilleurs forestiers du Bassin Congolais sont souvent réputées pour leur mode de vie très mobile dans la forêt, là où les agriculteurs voisins sont réputés être largement plus sédentaires dans le même espace géographique. A travers les paradigmes et outils de la génétique des populations, nous verrons que les interactions entre comportements de mobilité et relations socio-culturelles au sein et entre les groupes de populations du Bassin Congolais ont déterminé, et déterminent, l'évolution de la diversité génétique de cette région, de manière souvent plus complexe qu'attendue selon les catégories réductrices « nomades ou sédentaires ».

La trajectoire géohistorique de la ville de Zinder : le modèle d'une urbanisation nomade au Sahel ? par Laurent Gagnol

Géographe, Maître de conférences, Université d'Artois, UR 2468 - Discontinuités, Arras, France, laurent.gagnol@univ-artois.fr

Mots clefs : nomadisme, urbanisation, échange caravanier, Touaregs, Sahara

Cette conférence s'intéresse à la trajectoire urbaine dans la longue durée de Zinder, actuelle deuxième ville du Niger. Depuis sa fondation à la fin du 18^e siècle, Zinder n'a jamais été homogène tant du point de vue morphologique que des identifications ethniques. Marquée par les échanges caravaniers et les contacts entre nomades (touaregs) et sédentaires (kanouris et haoussas), la ville a longtemps été double (quartiers Birni et Zango).

Il ne s'agit pas simplement de retracer les phases géohistoriques de Zinder mais, à partir de la relecture des récits d'explorateurs européens du XIX^e siècle et surtout d'enquêtes sur la mémoire orale, d'envisager son développement urbain à partir du point de vue des nomades, alors que la plupart des études (coloniales et postcoloniales) l'ont très largement ignoré en

donnant à voir une représentation partielle et biaisée à partir du point de vue sédentaire. Le premier objectif est de remettre en cause le lieu commun selon lequel les mondes nomade et urbain seraient historiquement et anthropologiquement incompatibles et conflictuels. En mettant en avant la conception et les pratiques nomades de la ville, nous montrerons surtout qu'à travers les échanges caravaniers, les Touaregs ont participé à un développement urbain spécifique, comme le montre l'exemple révélateur de Zinder. À partir d'une perspective nomade sur la ville, nous pouvons éclairer d'un jour nouveau les dynamiques et les pouvoirs urbains passés et actuels.

Communications (format court)

Partir, caboter, revenir : comment comprendre le nomadisme maritime en France durant la Préhistoire holocène ? par Gregor Marchand¹, Jorge Calvo Gomez², Catherine Dupont³, Philippe Guillonnet⁴, Marylise Onfray⁵ & Michel Philippe⁶

¹ Archaeologist - Prehistorian, Director of Research at the CNRS, UMR 6566 - Creeah, Rennes, France, gregor.marchand@univ-rennes1.fr

² Préhistorien, Doctorant, UMR 6566 - Creeah, Rennes, France, jorgecalvogomez@gmail.com

³ Archéomalacologue, Chargée de recherche au CNRS, UMR 6566 - Creeah, Rennes, catherine.dupont@univ-rennes1.fr

⁴ Association Koruc, France, philippe.guillonnet@hotmail.fr

⁵ Géoarchéologue, Chercheure associée, UMR 8215 - Trajectoires, Paris, France, onfray.marylise@live.fr

⁶ Préhistorien, Conservateur honoraire, Association Koruc-navigations préhistorique, UMR 7324 CITERES-LAT, Tours, France, mphilippe.boitemail@gmail.com

Mots clefs : Géoarchéologie, Mésolithique, Navigation, Saisonnalité, Technique

La remontée du niveau des océans a imposé des reconfigurations majeures des littoraux en France métropolitaine, dans la première moitié de l'Holocène. A l'instar des « éco-réfugiés » actuels, les populations côtières de la fin du Paléolithique et du Mésolithique ont connu des réductions drastiques de certains espaces, la création d'îles et l'inondation d'écosystèmes prodigues (estuaires, marais littoraux). Les témoignages archéologiques directs disponibles dans des habitats datés des 7^{ème} et 6^{ème} millénaire avant n.-e. en Bretagne révèlent des modes de vie mariant ressources terrestres et marines, imbriqués dans plusieurs cycles naturels (saisons, marées). Comment l'archéologie peut-elle restituer les pratiques de mobilité qui animent ces réseaux d'occupation ? Peut-on saisir leurs changements sur le temps long ? Les techniques de navigation occupent une position centrale dans cette enquête. Vu la rareté des embarcations préservées à l'échelle européenne pour ces périodes, nous proposons une méthode d'analyse indirecte, associant référentiels ethnographiques, analyses fonctionnelles *lato sensu* et expérimentations. La perception des rythmes d'occupation des habitats est un autre volet de notre recherche, qui associe cette fois géoarchéologie, datations isotopiques, sclérochronologie et études fauniques, en prenant garde de bien différencier leurs échelles chronologiques respectives. Objet de recherche impalpable, le nomadisme maritime ne peut s'appréhender que par de telles confrontations disciplinaires.

Le nomadisme maritime en Asie du Sud-Est dans la longue durée par Bérénice Bellina¹ & Jean-Christophe Galipaud²

¹ Archéologue - Préhistorienne du Monde insulaire, Chargée de recherche au CNRS, UMR 7055 – PRETEC, Nanterre, France, berenice.bellina@edu.mnhn.fr

² Archéologue - Préhistorien du Monde insulaire, Chargé de recherche, IRD, UMR 208 - PALOC, Paris, France, jean-christophe.galipaud@ird.fr

Mots clefs : nomades de la mer, spécialisation économique, commerce

Le long des côtes et au large des îles de l'Asie du Sud-Est, on trouve des populations qui ont acquis ou conservé un mode de vie nomade marin et qui partagent également une relation complémentaire, mais difficilement définissable, avec la sédentarité. La majorité de ces nomades ne sont pas des sans-terre et ils se reconnaissent comme appartenant à un territoire constitué de petits îlots, de bancs de sable ou de mangroves où ils exercent leurs activités et où ils enterrent leurs morts. La mer est pour eux un paysage de ressources ainsi qu'un "paysage spirituel" visité et contrôlé par des esprits.

Des monographies ethnographiques, linguistiques et quelques monographies historiques modernes ont montré que les nomades de la mer faisaient partie du paysage économique et politique de l'Asie du Sud-Est moderne depuis des millénaires.

Cependant, jusqu'à récemment, les archéologues tenaient pour acquis que le nomadisme maritime ne laissait aucune trace, qu'il était invisible (Sopher 1977). Seules quelques discussions ont évoqué la possibilité qu'ils aient joué un rôle dans le passé.

A l'appui d'ouvrages pluridisciplinaires fondés sur l'archéologie et l'ethnographie (voir : Bellina, B., Blench, R. et J.-C. Galipaud (eds) 2021. *Sea nomads of Southeast Asia : from the Past to the Present*. Singapore University Press) et de programmes de recherche, plusieurs aspects de l'évolution du nomadisme maritime commencent à émerger. Cette présentation propose une synthèse rapide de ces premières tentatives d'exploration de leur trajectoire historique /longue-durée/ ainsi que de leur rôle dans les développements historiques régionaux. Nous présenterons également certains des projets en cours en Thaïlande-Myanmar et au Timor et les perspectives d'avenir que ces projets visent à aborder.

Que reste-t-il des nomades ? Paysages, transmission et héritages culturels (Afrique du Nord et de l'Est et péninsule Arabique) par Maël Crépy¹, Ninon Blond², Julie Marchand³ & Marie Bourgeois⁴.

¹ Géographe, Chercheur associé, Archéorient, Lyon & membre scientifique IFAO, Le Caire, Egypte, ERC Desert Networks, France, Nomad's Lands, crepy.mc@gmail.com

² Géographe, ATER en géographie, Ecole Normale Supérieure de Lyon, EVS, Lyon, France, Nomad's Land, ninon.blond@ens-lyon.fr

³ Archéologue, Chercheure associée, UMR 5189 - HiSoMA, Lyon, France, Nomad's Land, julie.mj.marchand@gmail.com

⁴ Egyptologue, Doctorante, Univ. Lyon 2, HiSoMA, Lyon, France, Nomad's Land, m.loubrgs@gmail.com

Nomad's Lands est un laboratoire junior (axe 5 des recherches de la MOM) financé par la Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, Lyon, pour les années 2021-2022. Il regroupe 9 membres travaillant sur les sociétés nomades d'Orient et d'Occident, de la préhistoire à l'époque contemporaine. Les 4 membres de cette communication travaillent tous sur l'Egypte.

En savoir plus : <https://www.mom.fr/recherche-et-formation/axes-strategiques/labos-junior/nomads-lands>

Mots clefs : Paysages culturels, héritages, transmission culturelle, pratiques agricoles, milieux secs

En raison des modes de vie spécifiques des sociétés nomades en milieu sec, l'habitat et les objets du quotidien se caractérisent par des éléments peu nombreux, largement constitués de matériaux périssables (végétaux ou animaux). Retrouver les traces des occupations et des pratiques nomades est donc une tâche ardue, d'autant plus que les vestiges sont souvent dispersés sur de grandes étendues, sur plusieurs sites et le long des itinéraires les reliant.

A partir de ce constat, nous proposons d'analyser ce qui reste des sociétés nomades après leur disparition ou la sédentarisation, en procédant à une revue bibliographique et en appliquant une approche interdisciplinaire à nos propres données issues de terrains hyperarides à semi-arides, en Afrique et dans la péninsule Arabique (Tunisie, Égypte, Éthiopie, Arabie Saoudite et Émirats arabes unis). À partir de données géographiques, historiques et archéologiques, nous étudierons ces sociétés et leurs stratégies d'exploitation de l'environnement en particulier par l'étude des paysages culturels (paysages pastoraux, routiers, funéraires, etc.), des pratiques héritées des nomades au sein de groupes sédentaires ou sédentarisés et des processus de transmission culturelle d'une époque et/ou d'une société à une autre (dénominations, pratiques agricoles ou funéraires, p. ex.).

Dis-moi d'où vient ton bétail, je te dirai qui tu es et où tu nomadises : les échanges d'animaux comme moteur ou résultat de la mobilité pastorale par Chloé Violon¹, Gwendoline Lemaître², Eric Garine³, Saverio Krätli⁴, Nicolas Lescureux⁵, Charlotte Marchina⁶, Christine Raimond⁷ & Matthieu Salpeteur⁸.

¹ Anthropologue, Post-doctorante ANR Pastodiv, UMR – 208 PALOC, Paris, France, chloe.violon@yahoo.fr

² Anthropologue, Doctorante, Université Paris Nanterre, UMR 7186 – LESC, Nanterre, France, gwen.lemaitre@yahoo.fr

³ Anthropologue, Maître de conférences Université Paris Nanterre, UMR 7186- LESC, Nanterre, France, egarinewichatitsky@parisnanterre.fr

⁴ Editeur en chef de Nomadic peoples, saverio.kratli@gmail.com

⁵ Ethnoécologue Chargé de recherche au CNRS, UMR 5175 – CEFÉ, Montpellier, France, nicolas.lescoreux@cefe.cnrs.fr

⁶ Ethnologue, Maître de conférences, Inalco, UMR 8043–FRAE, Paris, France, charlotte.marchina@inalco.fr

⁷ Géographe, Directrice de recherche, UMR 8586 – PRODIG, Aubervilliers, France, christine.raimond@univ-paris1.fr

⁸ Anthropologue, Ethno-écologue, Chargé de recherche, UMR 208 – PALOC, Paris, France, matthieu.salpeteur@ird.fr

Mots clefs : nomadisme, pastoralisme, réseaux d'échange, mobilité, accès aux ressources

Pour se perpétuer, les sociétés pastorales dépendent de la reproduction de leur bétail. Or, celle-ci ne repose pas uniquement sur le croît du troupeau ; elle est aussi régulée par des acquisitions extérieures qui permettent d'augmenter les effectifs, d'introduire de nouvelles races et de remplacer du cheptel improductif. Tout comme la mobilité qui aide à maximiser les ressources disponibles, cette circulation du bétail serait – en permettant de faire face à la variabilité environnementale structurant le mode de vie pastoral – l'une des stratégies sociales de minimisation des risques. Au lieu de considérer les réseaux d'échange d'animaux et la mobilité des hommes comme des facettes indépendantes du pastoralisme, nous proposons de réfléchir à la manière dont elles s'influencent mutuellement. Les formes prises par cette circulation sont liées

à l'utilisation et la connaissance du territoire par les pasteurs, mais dans quelle mesure la mobilité spatiale n'est pas aussi conditionnée par les manières dont ils font circuler leur bétail ? A partir de trois cas d'étude (les éleveurs wodaabe du Niger, arabes du Tchad et tushe de Géorgie), nous envisagerons les liens entre les mobilités humaines et la circulation des animaux au sein, entre, et à l'extérieur de ces groupes pastoraux. Etudier le nomadisme par le prisme de la circulation du bétail amène à le concevoir comme une histoire de liens entre groupes, entre espèces et entre générations.

« Il est interdit de nomadiser sans avoir nettoyé le campement de ses déchets ». Nomadiser et (ne pas) laisser de traces dans l'environnement et dans l'histoire en Mongolie par Anna Dupuy

Anthropologue sociale, doctorante à l'EHESS, UMR 7130 - Laboratoire d'anthropologie sociale/LAS, Paris, France, dupuy.anna@yahoo.fr

Mots clefs : Mongolie, déchets, territoire, nomadisme

« Il est interdit de nomadiser sans avoir nettoyé le campement. Les déchets doivent avoir été enlevés. La violation de cette règle énervera les esprits-maîtres des lieux et le territoire deviendra inhabitable. » proclament les coutumes mongoles. Ainsi, en Mongolie, le nomadisme est associé à une conception du territoire dans lequel il est interdit pour l'Homme de laisser des traces. Or, aujourd'hui, à l'ère de l'Anthropocène, les éleveurs nomades mongols possèdent de plus en plus de biens de consommation non-biodégradables qui finissent par devenir des déchets. Même en perpétuant les anciennes pratiques qui consistaient à y mettre le feu, ces nouveaux déchets ne disparaissent plus et les nomades d'aujourd'hui laissent derrière eux des déchets à moitié brûlés, mais toujours présents.

Ainsi, je présenterai la manière dont les éleveurs nomades mongols font face à l'impossibilité de ne pas laisser de trace dans le territoire et comment ils le justifient auprès des autres, humains et non- humains. J'explorerai également comment les Mongols sédentaires abordent la figure de l'éleveur nomade à travers ce prisme et comment cette figure change selon les discours, du nomade ancestral respectueux de l'environnement, ne laissant aucune trace physique, ni dans le territoire, ni dans l'histoire humaine : « Gengis Khan était un écologiste, car il n'a laissé aucune trace, ni même de statue de lui-même malgré sa puissance », à celle du nomade pollueur marquant l'environnement de ses déchets.

Pétroglyphes et pastoralisme à l'âge du Bronze : un Altaï animé ?

par Cecilia Conte

Archéologue, Master Archaeology, Humboldt Universität zu Berlin, Institut für Asien- und Afrikawissenschaften, Allemagne, cecilia.conte.15@alumni.ucl.ac.uk

Mots clefs : pétroglyphe, pastoralisme, âge du Bronze, Altaï, animisme

La recherche archéologique en Eurasie s'est concentrée sur les campements mobiles des chasseurs-cueilleurs et aux sépultures des éleveurs, et plus récemment, sur la génétique. Cependant, les régions montagneuses d'Asie centrale en particulier présentent une multitude de peintures et de gravures rupestres (pétroglyphes), qui nous informent sur les sociétés de nomades passés. Le site pétroglyphique Tsagaan Salaa/Baga Oigor, situé à l'extrême-ouest de la Mongolie, dans la région de Bayan Ölgii, remonte jusqu'au Paléolithique. L'étude se concentre sur l'âge du Bronze (2400-900 av.n.è.), période à laquelle émerge le pastoralisme, qui sera suivi par sa forme encore plus mobile, le nomadisme. Plutôt que de démarquer arbitrairement animaux domestiques et sauvages, c'est la socialité entre chèvres, chevaux, cerfs et humains qui est

élémentaire. Ainsi, dans la composition pétrographique et dans l'intégralité du paysage, humains et animaux sont agents à part égale. L'étude est basée sur une archive en ligne (<https://mongolianaltai.uoregon.edu/index.php>), où des compositions représentant animaux et humains agissant ensemble ont été sélectionnées. L'équitation et les caravanes, nouvelles relations humain-animal, co-existent avec la chasse. Du point de vue méthodologique et théorique, cette étude est fondée sur une approche animiste : humains, animaux et esprits animent le paysage et ses pétroglyphes, entremêlant ainsi actions quotidiennes et sacrées.

Session 4 : Quel avenir pour les nomades ?

Conférences

Cela va sans dire : Les interventions des ONG internationales chez les peuples nomades par Marie-Françoise Guédon

Anthropologue, professeure associée à l'Université d'Ottawa, Département d'études anciennes et de sciences des religions et directrice de recherche à INTERC, Ottawa, Canada, mguedon@uottawa.ca

Mots clefs : Nomadisme, ONG, développement, aide internationale, droits territoriaux, droits culturels, chasseurs-cueilleurs/pasteurs

Ces conclusions préliminaires d'un survol rapide des projets des ONG internationales concernant les peuples nomades, (à partir de leurs sites WEB) mettent en lumière une tendance générale de ces organisations : À part quelques exceptions bien délimitées, elles adoptent au départ, implicitement et sans discussion, un impératif commun : l'élimination de la mobilité géographique des communautés. Le vocabulaire du contexte discursif des projets démontre que le nomadisme est perçu a priori soit comme une marque d'infériorité sociale et culturelle, soit comme une menace à la sécurité de l'État, avec un clivage important entre les peuples perçus comme chasseurs-cueilleurs décrits explicitement comme des « primitifs », peu « évolués », auxquelles on va refuser citoyenneté et droits de résidence, et les peuples perçus comme pasteurs et traités avec plus de déférence lorsque leurs troupeaux supportent l'économie locale. Partout dans le monde, les plus importantes des cibles visées par les ONG font l'objet à la fois d'efforts concertés et d'un grand silence officiel : la réduction des droits territoriaux, la situation des femmes, auxquelles on impose une nouvelle domesticité, et les droits culturels et linguistiques, auxquels s'opposent le cadre culturel de la société dominante, et son système éducatif utilisé de plus comme justification.

Peut-on encore être mobile dans la forêt africaine au XXI^e siècle ? par Serge Bahuchet

Ethnologue, Professeur émérite d'ethnobiologie au MNHN UMR 7206 – Eco-anthropologie Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France, serge.bahuchet@mnhn.fr avec la projection d'un extrait du film réalisé par Laurent Maget (2013) : « ***Pygmées Baka, le grand Virage*** »

Mots clefs : Pygmées Baka, Afrique centrale, Cameroun, Gabon, Mobilité, Sédentarisation forcée

Chasseurs-cueilleurs depuis des millénaires, ceux que l'on nomme « Pygmées » affrontent depuis

plus d'un siècle de plus en plus d'obstacles pour maintenir un mode de vie basé sur la *mobilité*, économique, écologique et sociale. On en présentera brièvement les caractéristiques, pour ensuite exposer les politiques qui se sont succédées en vue de sédentariser ces groupes, puis montrer les conséquences actuelles sur la vie des « Pygmées » des politiques de valorisation, de développement, d'exploitation ou même de conservation de la forêt. En conclusion : non, il ne *faut* plus être mobile au XXI^e siècle !

Communications (format court)

Adaptation et mécanismes de résilience chez les sociétés nomades de République populaire de Chine par Aurore Dumont

Anthropologue, Post-doctorante - Marie Skłodowska-Curie, UMR 8582 – Groupe Sociétés, Religions, Laïcités/GSRL, Aubervilliers, France, auroredumont@gmail.com

Mots clefs : Chine, Mongol, Toungouse, Changement, Adaptation.

La Chine est considérée comme un pays de tradition agricole. Pourtant, des sociétés nomades exploitent depuis des siècles les régions périphériques du pays. Cette proposition se concentrera sur les peuples minoritaires mongols et toungouses vivant dans la région de Mongolie-Intérieure et à la façon dont ils adaptent leur savoir-faire et leur expérience nomade au monde chinois contemporain.

Les Toungouses et les Mongols sont traditionnellement engagés dans deux types de pastoralisme nomade : les uns combinent l'élevage du renne et la chasse dans les zones forestières tandis que les autres pratiquent l'élevage mongol des « cinq museaux » (chevaux, bovins, ovins, caprins et chameaux) en milieu steppique. Les politiques chinoises instaurées ces dernières décennies ont bouleversé le mode de vie de ces peuples qui ont mis en œuvre divers mécanismes de résilience. Quels sont ces mécanismes de résilience face à un environnement socio-économique, politique et environnemental fluctuant ? Quelles sont les logiques d'organisation de ces nouvelles pratiques nomades et sédentaires ? À partir de données ethnographiques récoltées entre 2008 et 2019, cette recherche s'interrogera sur l'avenir des populations autochtones de Mongolie-Intérieure à partir de l'analyse de leurs différentes stratégies d'adaptation. On s'intéressera, entre autres, aux nouvelles trajectoires de nomadisation, à la mobilité motorisée entre espaces nomade et sédentaire et à l'utilisation alternée des habitats fixes et mobiles.

Les territoires nomades aux portes de la ville : le quartier de yourte Doloo Budaal à Oulan-Bator. L'ethnographie d'une sédentarisation par Samuel Labbé

Anthropologue, Doctorant, Laboratoire d'anthropologie sociale/LAS, Collège de France, EHESS, CNRS, Université de recherche PSL, Paris, France, sam.labbe@yahoo.fr

Mots clefs : Nomadisme, Mongolie, Sédentarisation, Ethnographie participante, Outils numériques.

Nous discuterons ici de l'un des *horizons* possibles du nomadisme, celui de la *sédentarisation*. Il nous reviendra de comprendre et définir cette *sédentarisation* par le recours à l'ethnographie et l'observation participante de la migration d'un homme, Munkh, et de sa famille, arrivés aux portes d'Oulan-Bator dans un *Ger District*, un quartier de yourte. Dans ce changement spatial, les codes nomades sont transformés. Ni entièrement disparus, ni totalement présents, il revient à ces enfants des steppes de co-construire leur nomadité aux portes de la vie urbaine.

La première menace n'est pas *la sédentarisation* de nomades, mais le risque, pour nous, de *méconnaître* et, *in-fine*, ne pas voir, la nomadisation de pratiques sédentaires. En effet, revenir

d'abord sur l'historique de cette sédentarisation nous permettra de voir en quoi celle-ci est une solution qui produit une compensation symbolique des statuts nomades. Nous constaterons ensuite que l'économie entre l'espace domestique et l'espace de la nomadité intègre un nouvel espace de sociabilisation qui attribue à cette famille une place de choix. Enfin, nous comprendrons que dans cet espace, l'outil numérique joue entièrement son rôle de *ré-information* du monde et que, finalement, le départ à la ville a *protégé*, en le complexifiant, le mode de vie nomade.

Naviguer dans des topologies incertaines : le nomadisme contemporain en République islamique de Mauritanie par Christian Vium

Anthropologue, Associate Professor, Aarhus University, Coordinator of the Multimodal Anthropology Laboratory and MsC Track, Denmark, cvium@cas.au.dk

Mots clefs : Nomadisme, Incertitude, Navigation, Mauritanie

Cette présentation s'appuie sur deux décennies de travail ethnographique régulier de terrain en République islamique de Mauritanie. Depuis l'indépendance, la composition démographique du pays a subi une transformation massive, les anciens pasteurs nomades étant devenus sédentaires en grand nombre en raison de changements sociopolitiques et économiques qui se sont associés à des périodes récurrentes de sécheresse intensive. Ces dernières années, la (soi-disant) guerre internationale contre le terrorisme, l'effondrement de la Libye et la prolifération des groupes armés dans la région ont encore affecté les moyens de subsistance des nomades. Mes recherches explorent le fragile continuum nomade-sédentaire à travers une approche ethnographique des moyens de subsistance des pasteurs nomades de la faction Hamonat vivant dans les zones autour de Oualata, dans la province de Hodh Ech Chargui, ainsi que ceux des nomades récemment sédentarisés dans la capitale de Nouakchott.

Je présenterai deux cas illustrant l'incertitude que ces nomades ressentent sur leur existence. Le premier cas concerne la déstabilisation actuelle des zones frontalières entre la République islamique de Mauritanie et le Mali à la suite de l'effondrement de la Libye, et la manière dont les pasteurs nomades anticipent l'avenir. Le second cas se déroule dans la périphérie de Nouakchott et explore comment les nomades récemment sédentarisés conçoivent leur nouvelle vie urbaine.

Au-delà de la sédentarisation, les mécanismes endogènes de résilience et de consolidation d'une identité semi-nomade chez les pygmées Bagyéli - Bakola de l'Océan (Sud-Cameroun) (visioconférence) par Patrick Romuald Jie Jie

Historien, Enseignant à l'Ecole Normale Supérieure de Bertoua, Université de Ngaoundéré/-Cameroun, jiejiepatrickromuald@yahoo.fr

Mots clefs : Pygmée, Bagyéli-Bakola, consolidation, semi-nomade, Cameroun.

Les pygmées Bagyéli et Bakola que nous avons choisi d'étudier, forment un groupe évalué à environ 3 700 personnes, et occupent une superficie de près de 12 000 km² dans la partie méridionale de la région côtière du Cameroun. La société Bagyéli-Bakola d'aujourd'hui est en pleine transformation. En 1968 déjà, le gouvernement camerounais lance « l'opération mille pieds » inscrit dans le deuxième plan quinquennal pour accélérer la sédentarisation des pygmées. Cette politique a conduit à l'adoption de la pratique de l'agriculture par certains Bagyéli-Bakola et à l'introduction de la monnaie dans leur économie. Les communautés Bagyéli consultées vivent dans des campements sédentaires attenants aux villages bantous qui portent le même nom. Ce sont donc des pygmées sédentarisés, en raison de la déforestation intensive que subit le

département de l'Océan qui porte plusieurs projets structurants (Port en eau profonde de Kribi, pipeline Tchad-Cameroun, etc.). Tous ces projets contribuent grandement à la réduction des espaces traditionnels de vie des Bagyéli. Les Bagyéli-Bakola traversent aujourd'hui une crise sociale et culturelle profonde, mais aussi une crise économique qui se traduit par une situation de grande pauvreté et de marginalisation. Leur culture semi-nomade semble vouée à disparaître dans de très brefs délais selon nombre d'observateurs. Toutefois, de nombreux mécanismes endogènes de résilience en vue de conserver leur identité de semi-nomade sont développés par ces populations. A titre d'exemple, la saison des pluies constitue toujours la grande période ou saison de migration. Elle correspond à la grande période de chasse et de collecte des produits forestiers non ligneux (PFNL). Les chasseurs Bagyéli et Bakola, généralement en groupe, quittent leurs familles pour aller camper en forêt parfois à plus de 30 km. La saison sèche, très peu productive pour les pygmées (rareté de la viande et des PFNL), est en revanche propice à la pêche. À cet effet, les déplacements sont orientés vers les zones de fortes concentrations d'espèces halieutiques (cours d'eau) dans la forêt. Contrairement à la chasse, la pêche est une activité qui mobilise toute la communauté ou la famille (hommes, femmes, jeunes). Dans ces campements pygmées, certaines activités culturelles ou spirituelles favorisent des séjours dans la forêt, contribuant ainsi à maintenir ces mouvements migratoires au sein du campement. L'objectif principal de cette proposition de communication, est de démontrer, qu'au-delà de la sédentarisation qui est une réalité chez les pygmées Bagyéli-Bakola, ces populations, entretiennent toujours des habitudes de nomadisme. En vue d'atteindre cet objectif principal, nous nous appuyons sur des recherches documentaires exhaustives et des entretiens de terrain dans les campements pygmées de Bibambwi, Bivouba, Elogbatindi, Mbebe, Mpalla, Déhané et Bongueng, tous situés dans le département de l'Océan au Sud du Cameroun.

L'odologie : une conception du nomadisme contemporain articulée à la notion de seuil. L'exemple des gens du voyage par Gaëlla Loiseau

Anthropologue, Ingénieure de recherche, Laboratoire INNOVATION, INRAE, Montpellier, France, gaella.loiseau@inrae.fr

Mots clefs : blocages, passages, gens du voyage, odologie, dénomination.

Le nomadisme des populations tsiganes a été amplement institué par des logiques d'Etat, qui se sont traduites par des mesures dérogatoires permettant l'exercice d'un mode de vie en habitat mobile pour ceux désignés aujourd'hui comme « gens du voyage ». Pour échapper à toute approche romantique d'un nomadisme supposément « sans attaches », nous décrivons les processus structurels qui façonnent la possibilité de ce mode de vie en France aujourd'hui. Nous avons identifié les blocages, les passages et les nœuds comme trois temps permettant de reconfigurer une approche matérialiste du nomadisme que nous désignons « odologie ». Elaborée à partir de la double racine grecque de *odos*, signifiant d'une part « le chemin » et d'autre part « le seuil » ; cette acception nous permet de pointer l'importance de la halte dans la perpétuation du nomadisme, en particulier tout ce qu'elle comporte en termes de raccordements (à l'eau, à l'électricité, etc.) et de débordements (conflits, squats...). Parmi les contraintes qui pèsent sur ces modes de vie, nous évoquerons les logiques de suspension de l'accès à la terre, très marquées en France. Enfin, l'évolution de l'auto-désignation comme « citoyens itinérants » sera questionnée à partir de l'émergence de nouveaux nomades non-ethnifiés.